Perez-Roux T. (dir.) (2019). *La réforme des études en santé entre universitarisation et professionnalisation : le cas des Instituts de Formation en Masso-Kinésithérapie*

Dominique Broussal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/6444>

DOI : 10.4000/rechercheformation.6444

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2020

Pagination : 143-145

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Dominique Broussal, « Perez-Roux T. (dir.) (2019). *La réforme des études en santé entre universitarisation et professionnalisation : le cas des Instituts de Formation en Masso-Kinésithérapie* », *Recherche et formation* [En ligne], 93 | 2020, mis en ligne le 15 avril 2020, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/6444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.6444>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2021.

© Tous droits réservés

Perez-Roux T. (dir.) (2019). *La réforme des études en santé entre universitarisation et professionnalisation : le cas des Instituts de Formation en Masso-Kinésithérapie*

Dominique Broussal

RÉFÉRENCE

Perez-Roux T. (dir.) (2019). *La réforme des études en santé entre universitarisation et professionnalisation : le cas des Instituts de Formation en Masso-Kinésithérapie*. Paris : L'Harmattan, 256 p. ISBN : 978-2-343-18043-4

- 1 À l'instar d'autres formations paramédicales, la formation en masso-kinésithérapie est engagée dans une réforme de grande envergure. Si celle-ci s'inscrit dans le processus général d'universitarisation, elle recouvre un ensemble de changements et d'enjeux de natures assez hétérogènes : a) pédagogiques, dès lors qu'il s'agit pour les Instituts de passer d'une logique de contenu à une logique de compétences, b) identitaires, pour les formateurs qui doivent se déplacer d'une posture d'expertise à une posture d'accompagnement et se trouvent ce faisant confrontés à la question de leur légitimité, c) professionnels enfin, puisqu'il s'agit de contribuer par cette réingénierie à l'émergence d'un nouveau profil de masseur-kinésithérapeute : autonome, adaptable, réflexif, créatif, capable d'esprit critique, apte au travail d'équipe, etc. L'originalité et la richesse de l'ouvrage dirigé par Thérèse Perez-Roux tiennent pour une part dans le dispositif de recherche sur lequel il s'appuie. Une équipe de neuf chercheurs en sciences de l'éducation et de la formation a ainsi été mobilisée (Céline Avenel, David Cross, Pierre Hébrard, Éric Maleyrot, Valérie Munier, Thérèse Perez-Roux, Anne Pilotti, Charlotte Pourcelot, Frédéric Torterat). Inscrivant leurs travaux dans des approches

diversifiées mais complémentaires, ces chercheurs ont pu suivre trois ans durant la mise en œuvre de la réforme dans un Institut de formation. Il en résulte un ouvrage passionnant pour quiconque s'intéresse aux questions de formation et de professionnalisation dans le champ de la santé, mais aussi plus largement à la façon dont les changements qui ont cours dans différents milieux professionnels affectent conjointement les pratiques et les identités individuelles ou collectives. En s'attachant à analyser la façon dont l'équipe de direction de l'Institut de formation a mis en œuvre et vécu cette réforme, les contributions permettent en outre de nourrir une réflexion relative à la conduite du changement et à ses modalités.

- 2 Trois parties structurent le propos. La première partie intitulée « Contexte de la réforme à l'échelle nationale » s'attache à présenter le processus d'universitarisation de la formation. Elle propose un regard historico-culturel sur l'évolution de la profession de masseur-kinésithérapeute, en se centrant sur les enjeux de professionnalisation. Présente dès ses origines, la revendication d'émancipation de la tutelle médicale a amené le groupe professionnel à considérer la réforme de la formation comme une opportunité, celle-ci pouvant ainsi contribuer à placer les masseurs-kinésithérapeutes en situation d'experts en matière de santé publique. Les enquêtes conduites au niveau national montrent toutefois un décalage sensible entre les intentions de la réforme et la réalité vécue sur le terrain. Parmi les préoccupations que les formateurs expriment, l'absence d'accompagnement, le risque d'affaiblissement des compétences techniques des futurs diplômés, ou encore celui de voir s'accroître l'écart entre Institut et formation et terrain prévalent. Ces constats ont nécessité pour les chercheurs d'aller observer au niveau local comment les équipes s'approprient la réforme et surmontent ces difficultés. C'est précisément l'objet de la deuxième partie : « Formes d'appropriation de la réforme au niveau local ». Celle-ci a mobilisé plusieurs types de recueils de données (immersion, observation, *focus group* ou entretiens) favorisant une perspective compréhensive. Plusieurs constats en émergent. Tout d'abord celui de l'inquiétude des formateurs qui, dans ce temps de transition institutionnelle, s'interrogent sur leur légitimité et sur leur positionnement, que ce soit face à l'Institut, face aux collectifs de travail, face aux étudiants qu'ils forment. La reprise d'études en sciences de l'éducation a constitué pour nombre d'entre eux une ressource pour opérer les multiples transactions auxquelles ils sont confrontés. Le deuxième constat concerne la façon dont la réforme se met en place à l'échelle locale : l'évaluation réalisée sur trois années met en évidence le coût humain et financier de ce changement promu, ainsi que la grande hétérogénéité des traductions observables. La question des temporalités émerge comme un analyseur pertinent du décalage existant entre la direction et les formateurs. Comment des formateurs, soucieux de donner du sens à leurs pratiques, peuvent-ils s'inscrire dans un flux continu de changements conduits parfois au pas de course ? La troisième partie de l'ouvrage propose de s'intéresser à un dispositif innovant : le Groupe d'entraînement à l'analyse des pratiques en rééducation (GEAPR). L'alternance intégrative est très clairement au cœur de cette innovation pédagogique, de même que la réflexivité, puisqu'il s'agit d'amener les étudiants à revenir sur leur propre activité et sur celle de leurs pairs. Il est intéressant de pointer que la mise en place de cette formation fait très directement suite au master de sciences de l'éducation que les directeurs de l'Institut de Formation en Masso-Kinésithérapie ont suivi. Le dispositif est quant à lui vécu de façon contrastée : s'il peut accroître la confiance en eux des étudiants, s'il leur permet de prendre conscience d'un certain nombre d'aspects et de s'autoévaluer, il n'en reste pas moins que la question de la place

des savoirs et des connaissances travaillées se pose. Les participants n'ont pas les mêmes attentes, montrent les auteurs. Si certains sont persuadés de l'intérêt qu'il peut y avoir à réfléchir sur l'action, d'autres seraient plus désireux de se centrer sur la technicité, la maîtrise des gestes, voire sur des apports théoriques. Il y a là un flottement repéré, que le manque de précision des consignes renforce. Comme le souligne la synthèse proposée, « l'absence d'institutionnalisation des savoirs en fin de séance ne peut que renforcer le fait que, pour les étudiants, les connaissances spécifiques au métier de MK ne font pas partie des objectifs du dispositif » (p. 228). Les contributions pointent de façon extrêmement intéressante le fait qu'au-delà des questions relatives au dispositif pédagogique lui-même, celui-ci suscite un certain nombre de discussions qui posent la question du type de professionnel que l'Institut entend former : du praticien techniciste qui prévalait antérieurement au praticien réflexif, voire à ce professionnel de l'improvisation que certains étudiants décrivent. Par son caractère innovant et par les conditions de sa mise en œuvre, l'expérience du GEAPR contribue dès lors à interroger et renforcer de possibles liens entre professionnalisation et universitarisation.

- 3 Concluons cette note en soulignant l'importance de questionnements que l'ouvrage permet d'éclairer, bien au-delà du champ de la santé, ainsi que nous l'évoquions plus haut. Ainsi le fait que l'appropriation d'une réforme, dès lors qu'elle engage des changements conséquents, est intimement liée à la capacité que les acteurs ont de « changer de modèle » (p. 27). Ou encore l'invitation à penser conjointement l'évolution des pratiques et les enjeux identitaires, nécessitant pour ceux qui ont pour mission de conduire le changement de penser à « des formes d'appropriation qui fassent sens pour les acteurs » (p. 33). Si l'ouvrage intéresse au premier chef les chercheurs, les professionnels de la santé, les formateurs engagés dans des processus de transformation de leur métier, il constitue aussi une précieuse contribution à la réflexion de ceux qui, managers, directeurs d'établissement, responsables, ont à mettre en œuvre un changement institutionnel.

AUTEURS

DOMINIQUE BROUSSAL

Université Toulouse-Jean Jaurès, UMR EFTS